RÉPONSE A UNE LETTRE DE M. LE DOCTEUR NN. SUR LE CHOLERA MORBUS PAR LE...

Carlo Ormea

Mon cher Ami,

Je ne voudrais point nier la nature contagieuse du Cholera, mais j'aimerais vous convaincre que toute contagion de quelque nature qu'elle soit, sans le concours d'une atmosphère miasmatique épidémique, reste inerte et sans propagation; je pourrais vous prouver qu'il en est ainsi en examinant la nature de la contagion variolique que j'ai vu en certaines années faire des ravages, et se communiquer très rapidement, tandis que dans d'autres circonstances, comme nous avons dit, elle reste inerte et se limite: telle est la nature de la contagion scarlatineuse, pétéchiale,

typhique; telle la nature de la peste orientale, ou bubonique; telle est enfin la nature du Cholera asiatique, que nous avons vu s'isoler dans certains pays sans faire beaucoup de mal, tandis que dans d'autres il se communiquait rapidement, soit par le contact, soit, malgre tout isolement, par le miasme épidemique, comme on a eu lieu de l'observer, il y a quelque temps sur des vaisseaux, et maintenant à Gênes.

Ainsi on a vu le fléau braver les triples cordons pour se transporter dans des pays éloignés, et hors de contact; d'autre part on a vu des exemples de maisons isolées dans des pays infectes être exemptes du fléau; mais ou il y a malheureusement le concours de l'epidémie miasmatique bien peu ont valu tous les moyens inventes pour desinfecter l'air, comme rien ne valurent en Russie, pendant la contagion, les murailles qu'on avait elevées pour isoler l'infection, et tous les autres moyens que le Gouvernement avait mis en œuvre.

Le moyen plus sûr de circonscrire l'épidémie contagieuse c'est de transférer les malades hors de la ville, puisque on assure que à Philadelphie, pendant qu'il y avait la

fievre jaune, de deux mille personnes transportées dans le camp, 17 seulement moururent dans le cours de 25 jours. A egal nombre de malades 178 moururent, parceque ils étoient renfermés. Il parait du reste que les personnes qui n'ont aucune disposition à la prendre ne la contractent nullement, quoique donnant des soins aux malades.

Le virus contagieux épidemique du Cholera asiatique attaque de préference les nerfs du cœur en paralisant les mouvements de cet organe avec des crampes, des horripilations etc; affecte les nerfs du bas ventre, les intestins, la vessie, et la moelle épinière; d'autres fois se transporte au cerveau, en faisant le cours d'un typhus; beaucoup de gens meurent d'encéphalite, d'entérite quand la réaction a lieu, mais après un cours de plusieurs jours.

On a employé beaucoup de remèdes pour guérir cette maladie; malheureusement jusqu'à présent point de specifique. En Asie le calomélas, l'opium à grande dose a fait des prodiges; en Allemagne, en Russie l'émétique, l'esprit camphre, les frictions stimulantes, le sousnitrate de bismuth du

Docteur Leo, les cataplasmes chauds ont opéré des guérisons; au Mexique, au Bresil le pavot sauvage a été mis en usage comme diaphorétique avec succès; en Angleterre on a vanté l'huile de cajeput; en France on a trouvé que le sang des Cholériques manquait d'oxygène, et on a employé le chlorure (1) et les acides; dernièrement à Marseille on a employé les frictions mercurielles avec succès; quant à moi, dans trois cas de Cholera que j'ai observés (2) qu'on l'appelle ou non Asiatique) persuadé que *similia, similibus curantur*, j'ai administré l'émétique, l'ipecaquana, les frictions stimulantes, la limonade vineuse, et mes malades sont guéris; peut être en detournant le procédé de la maladie elle même, et je ne vois aucune raison d'abandonner ma pratique: Dans la Cholerine, l'huile, la limonade

(1) Un grain de clorure de soude avec un once d'eau distillée et du sirop de gomme V. Chomel de la fievre typh.

(2) Les trois cas de Cholera morbus que j'ai indiqués sont arrivés quelques jours avant que l'on eût ordonné de les consigner; à cette époque je n'ai pas manqué de communiquer mon heureuse methode au savant praticien le Docteur Alfuano.

portugaise (c'est la limonade ordinaire cuite avec du vin); ainsi que le remède du Docteur VINCENT (1) ont eu le même succès: j'essayerai dans les cas foudroyans l'esprit de vin camphré (2) avec de l'eau glacée, et les autres remèdes qu'on a proposés.

Les remèdes prophylatiques sont les suivants; savoir se tenir éloignés de l'humidité, de l'air du matin et du soir, se couvrir de flanelle, prendre des pastilles d'ipecaquanha pour aider les digestions, se purger du gastricisme en avalant quelques pilules purgatives, tel que la rhubarbe, le sulfate de sonde, l'huile d'olive, de ricin, enfin il faut du courage, et de la tranquillité d'ame.

(1) Le remede de M.r VINCENT est la composition suivante

1 Cuillier de vin.
Id d'huile
Id de jus de citron.
Id de sucre.
Id. d'eau de fleurs d'orange.

(2) On vient de m'apprendre à l'instant que le Docteur COLLI a guéri un cas de Cholera avec de l'esprit camphré, le faisant avaler au malade à 12, 15, 20 gouttes avec de l'eau sucrée et les frictions Je m'empresse de vous en donner la nouvelle.

Je ne cesserai de louer le savant traité du feu Professeur Buniva, qui a envisagé le Cholera comme un typhus, et j'admire aussi les travaux de tous les autres écrivains de notre pays qui viennent de montrer beaucoup de philantropie et de zele dans les circonstances où nous nous trouvons maintenant.

Une autre fois je vous parlerai de l'influence des rivières sur l'év sion et la propagation du Cholera.

Votre ami
Charles Ormea.

Turin, le 18 août 1835.

Toute personne qui désire étudier la maladie du Cholera morbus asiatique doit consulter l'ouvrage de M. Massaris Docteur en Médecine et Chirurgie. Ce Médecin ayant ouvert de milliers de cadavres à St Petersbourg, en Finlandie, à Paris, peut bien avec raison nous instruire. — Vercel 1835

TYPOGRAPHIE SPEIRANI ET COMP.
Avec permission.

7-1º